

L'« exode urbain » de
la classe moyenne :
problème ou nécessité ?

L'« exode urbain »
de la classe moyenne :
problème ou nécessité ?

- > La description des flux migratoires en tant qu'exode urbain de la classe moyenne bruxelloise renvoie une image incomplète et erronée, car la mobilité sociale n'est pas prise en compte.
- > La Région bruxelloise affiche de meilleurs résultats que les quatre autres grandes villes belges en termes de conservation de ses habitants hautement qualifiés.
- > Les inquiétudes liées au cadre de vie, en particulier par rapport à la qualité de l'air, à la mobilité en fonction de la voiture et à la diversité sociale, exercent une influence négative sur la qualité de vie en Région bruxelloise.
- > Les émigrants déménagent principalement à cause des frais de logement trop élevés et de l'absence d'offres immobilières pour de grandes habitations avec jardin.
- > La politique doit se concentrer sur la mobilité sociale des immigrants et des Bruxellois qui structurent la vie urbaine de la même manière, retenir les habitants de la classe moyenne dans la ville ou les y ramener semble une utopie par rapport à leurs attentes en matière de logement.

La Région de Bruxelles-Capitale est une zone métropolitaine avec une proportion relativement élevée de flux entrants issus des classes aux revenus plus faibles et de flux sortants issus des classes aux revenus plus élevés. Cette constatation est considérée comme étant le moteur du paradoxe bruxellois d'une Région riche avec des habitants pauvres. Le phénomène de flux sortants de la RBC est effectivement lié aux revenus, mais survient toutefois au sein de toutes les classes sociales de la population. La Région est ainsi à la recherche de solutions pour inverser cette tendance et garder les navetteurs (qui sont en augmentation) dans la ville.

Le projet Bruxodus se concentre essentiellement sur les dynamiques qui se cachent derrière l'exode urbain des Bruxellois : ① Qui sont ceux qui quittent la ville ; ② Pourquoi est-ce qu'ils quittent Bruxelles ; et ③ Quelles sont les possibilités d'action en matière de politique pour entraver l'exode urbain ? Les questions de recherche sont examinées par le biais d'une combinaison de trois sources de données : étude quantitative sur la base de données administratives (analyse démographique), expériences d'un certain nombre d'experts qui mettent le doigt sur les questions problématiques et formulent des propositions de politique éventuelles et données d'une enquête réalisée auprès de plus de 1 900 Bruxellois qui ont quitté la ville, qui viennent d'arriver ou qui sont restés. Celle-ci précise quels sont les aspects en matière d'habitation et d'environnement de vie qui ont été les plus décisifs dans leur décision de déménager. La manière avec laquelle ils vivent en ville joue également un rôle essentiel à cet égard.

L'analyse démographique démontre que les flux entrants et sortants ne peuvent pas être comparés de manière brute, car la mobilité sociale n'est pas prise en compte. Les immigrants sont jeunes, peu qualifiés et ont des revenus faibles ; les émigrants sont en moyenne

plus âgés, plus qualifiés et ont des revenus plus importants. Une méthode qui assure un suivi des personnes de manière longitudinale au lieu de les comparer par groupes démontre que les immigrants qui émigrent par la suite profitent de Bruxelles comme moteur de mobilité sociale. Ils contribuent ainsi de manière significative à la prospérité de Bruxelles, mais font sur le long terme de la place à une nouvelle génération. Dans cette optique, il est également étonnant de constater que la RBC parvient à mieux conserver ses travailleurs hautement qualifiés que les quatre autres grandes villes belges (Anvers, Gand, Liège et Charleroi). L'exode des classes moyennes ne constitue dès lors pas uniquement un problème à Bruxelles.

L'enquête des experts a clairement démontré qu'il existe un large consensus à propos des questions qui doivent être traitées en vue de renforcer la qualité de vie pour les Bruxellois : environnement et mobilité, suivis par l'organisation administrative, l'enseignement et le marché du travail. Selon les experts, la mauvaise qualité de l'air et la circulation automobile trop élevée constituent les problèmes principaux en RBC. Il est étonnant que les experts considèrent que l'habitation est une question moins importante que celles mentionnées ci-dessus.

Les résultats de l'enquête approfondissent les raisons pour lesquelles les habitants quittent Bruxelles. Le prix du logement, associé à la volonté d'acheter une habitation plus spacieuse, constitue de loin la raison principale. Les inquiétudes liées à l'environnement et à la diversité sociale semblent aussi être intrinsèquement liées au départ de la ville. Il est frappant de constater que les immigrants et les émigrants partagent des besoins différents qui ne sont pas toujours compatibles. Les émigrants souhaitent acheter des habitations grandes, abordables, avec un jardin et qui sont accessibles en voiture ; les primo-arrivants veulent des logements locatifs bon marché.

Les résultats démontrent que les besoins et les avis des immigrants et des émigrants sont différents et ne sont pas complémentaires, ce qui rend l'association de la création et de la conservation de la classe moyenne extrêmement compliquée. La RBC parvient à afficher de bons résultats en matière de création d'une nouvelle classe moyenne par le biais de la mobilité sociale. De plus, la RBC semble réussir à mieux conserver sa classe moyenne que d'autres grandes villes belges. Pour l'économie bruxelloise, la valeur ajoutée économique apportée par la mobilité sociale est possiblement plus importante que le degré d'exode urbain. Il est dès lors essentiel d'offrir de la place à ces primo-arrivants pour garantir une mobilité sociale, de la place qui est créée par les flux sortants d'une partie de la classe moyenne. En raison des souhaits et des points de vue des émigrants, il est extrêmement difficile de les garder dans la ville. Il est préférable de miser sur un séjour prolongé des personnes qui se sentent concernées par l'expérience citadine, et d'éliminer leurs sources d'inquiétudes relatives à l'environnement et à la mobilité.

Formuler des mesures politiques pour optimiser la qualité de vie à Bruxelles est loin d'être aisé, il n'existe pas une seule approche possible et il est évident que les différentes mesures auront un impact politique. Une recommandation politique ne se réfère pas simplement à une mesure unique en soi, mais vise à se concentrer sur un ensemble de mesures au sein d'un domaine spécifique. Elles déterminent également en partie à quoi la future population de Bruxelles ressemblera.

Recommandation 1

Créer des indicateurs qui permettent de mieux comprendre les dynamiques qui se cachent derrière l'exode urbain.

Une première étape en matière de mesures politiques consiste à créer des indicateurs qui permettent de comprendre la dynamique de la ville en tant qu'« instrument d'émancipation ». Le phénomène d'exode urbain semble être beaucoup plus complexe que les interactions entre la RBC et les autres communes belges. Les indicateurs supplémentaires sont ceux qui, en tenant compte de la mobilité sociale, se réfèrent à la valeur ajoutée économique qui est générée grâce aux immigrants qui viennent s'installer à Bruxelles : comment parvenir à mieux comprendre cette dynamique et quelles sont les mesures à adopter en vue de la soutenir ? En plus de ces éléments, l'effet de la politique devrait

également être mieux déterminé : est-ce que les mesures politiques exercent une influence sur la décision finale de déménagement pour ceux qui profitent de ces avantages, et est-ce que les mesures soutiennent la dynamique de la classe moyenne d'un point de vue financier et fiscal ? Répondre à ces questions est essentiel pour effectuer un calcul budgétaire précis et clarifier dans quelle mesure la RBC profite du renouvellement et du passage de jeunes professionnels dans son parc d'habitations.

Recommandation 2

Améliorer l'environnement urbain en créant des rues et des places avec une circulation limitée.

Selon les experts, la pollution de l'air constitue le problème principal qui affecte la qualité de vie de la ville. Si les

habitants perçoivent l'environnement comme étant négatif, il est fort probable qu'ils quitteront également la RBC de manière effective.

L'allégement de la circulation dans les rues et sur les places et l'élargissement de la zone 30 devraient selon les experts être associés de préférence à des mesures visant à réduire les nuisances sonores, comme une interdiction des motos et des vélomoteurs bruyants et la création de zones de silence. L'environnement pourrait également être amélioré par un renforcement du réseau vert bleu. Selon la majorité des experts, l'accélération de la mise en œuvre de la LEZ, la mise en place de conteneurs souterrains, la mise à disposition de toilettes publiques, le maintien de normes sonores pour la circulation aérienne et la création de plus de parcs à conteneurs devraient exercer une influence positive pour la qualité de vie.

Recommandation 3

Mettre l'usager faible réellement au centre de la politique en matière de mobilité.

La majorité des experts estime que la mobilité doit être améliorée (également en fonction de l'amélioration de l'environnement mentionnée dans la recommandation 2) en créant des pistes cyclables sûres et en continuant à soutenir la mobilité partagée. Les Bruxellois eux-mêmes indiquent que

l'accessibilité en vélo et à pied est le facteur principal dans le choix de leur environnement de vie actuel. Cet élément doit de préférence être associé à l'amélioration des transports en commun, qui est surtout essentielle pour les déplacements entre le domicile et le lieu de travail.

Toutefois, dès le moment où des mesures deviennent payantes et qu'elles affectent les habitants, comme par le biais de taxes sur la mobilité avec une forme de péage urbain par exemple, une certaine opposition se fait sentir. La place de la voiture dans la ville ne revêt pas uniquement une importance pratique, mais également idéologique. Les discussions des groupes cibles avec les experts ont montré que le nombre de Bruxellois avec une voiture diminue, mais que cette évolution doit être accélérée en posant réellement un choix radical en faveur des transports en commun et de la mobilité douce, car certaines adaptations limitées n'auront pas suffisamment d'effet.

Recommandation 4

Renforcer le rôle de la RBC en tant que moteur de la mobilité sociale des Bruxellois ; et réduire les efforts en vue de retenir les émigrants qui ne souhaitent de toute façon pas rester dans la RBC.

En tant que moteur de la mobilité sociale, la RBC parvient aisément à créer une nouvelle classe moyenne. Cette

nouvelle classe moyenne est toutefois moins stable étant donné qu'elle s'en va après quelques années. Néanmoins, elle apporte une valeur ajoutée économique considérable pendant la durée de son séjour dans la RBC. La politique peut essayer de convaincre une partie de ces personnes à rester plus longtemps dans la RBC. Atteindre cet objectif est cependant impossible pour une partie de celles-ci, car leur perception de la RBC est négative et la RBC n'est pas suffisamment en mesure d'exaucer leurs souhaits en matière de logement. Faciliter la mobilité sociale sera plus aisé que d'essayer de conserver la classe moyenne, tout en ayant le même possible effet financier. Pour obtenir plus de renseignements à cet égard, nous devons toutefois obtenir un meilleur aperçu de la dynamique qui se cache derrière ce phénomène (voir recommandation 1).

Recommandation 5.

Réformer le marché du logement en augmentant l'offre d'habitations adaptées avec des espaces publics verts ou non à un prix de logement moins élevé.

Les principales raisons de déménagement des personnes qui quittent la ville sont liées aux caractéristiques de l'habitation. Elles sont à la recherche d'une habitation plus grande à un prix moins élevé. Une réforme n'est pas facile à mettre en œuvre, surtout par rapport à

la recommandation 1 et 4, et au fait que l'impact de la politique sur le marché du logement bruxellois est limité. Le cadre au sein duquel doit s'inscrire une réforme, si l'objectif est de conserver la classe moyenne dans la RBC, doit tenir compte des éléments suivants : 1) réduction du prix du logement ; 2) augmentation de l'offre de logements plus grands ; 3) présence d'espaces verts (jardin privatif ou espaces publics verts) ; et 4) le rôle de la RBC de moteur pour la mobilité sociale (recommandation 4) ne doit pas être bloqué. Les immigrants qui sont socialement mobiles occupent une fonction cruciale et ont des besoins différents que les Bruxellois qui quittent la ville. Une réforme du marché du logement ne peut pas exercer de pression sur ce groupe. Des modèles d'habitation innovants devront dès lors être recherchés. Il est possible de trouver de l'inspiration à cet égard dans le travail des collègues ANTICIPATE 2016 de B-REL.

Bauwens J., Verhoest P. & te Braak P. (2020). News narratives on Brussels city life. *A content and cognitive resonance analysis*. Brussel: VUB.

Bauwens J., Verhoest P. & te Braak P. (202X). News narratives on Brussels city life. A content and cognitive resonance analysis. In: *Brussels Studies* (in press).

Janssens R. (2017). *Waarom mensen verhuizen*. Een analysekader en literatuuroverzicht. Bruxodus Working Paper 2017/1, Brussel: VUB.

Janssens R., te Braak P. & Surkyn J. (2020). *De Brusselse middenklasse. Een sociologische verkenning*. Bruxodus Working Paper 2020/2, Brussel: VUB.

Janssens R., te Braak P. & Surkyn J. (2020). *Eindverslag en beleidsaanbevelingen Bruxodus*. Bruxodus Working Paper 2020/3, Brussel: VUB.
Noël C. (2018).

Rapport diepte-interviews. Bruxodus Working Paper 2018/2, Brussel: VUB.

Noël C. & te Braak P. (2018). *Rapport Delphi bevraging*. Bruxodus Working Paper 2018/1, Brussel: VUB.

Surkyn J. & Willaert D. (2019). *Brusselse binnenlandse verhuisbewegingen als motor van demografische verandering: cohorten en sociaal-economische profielen (2001-2014/2011-2016)*. Bruxodus Working Paper 2019/1, Brussel: VUB.

te Braak P., Janssens R., Surkyn J. & Glorieux I. (2020). *Een cultuursociologische benadering van de Brusselse stadsvlucht*. Bruxodus Working Paper

2020/1, Brussel: VUB.

te Braak P., Mastari L., Lemblé H. & Keppens G. (2020). Eenheid in diversiteit: de lijm van de Brusselse identiteit. In: Adam I., Adefioye T., D'Agostino S., Schuermans N. & Trauner F. (Eds.), *Migratie, Gelijkheid & Racisme. 44 Opinions*. Brussel: VUBPRESS.

te Braak P., Mastari L., Lemblé H. & Keppens G. (2020). Unity in diversity: The Brussels Identity Glues Everyone Together. In: Adam I., Adefioye T., D'Agostino S., Schuermans N. & Trauner F. (Eds.), *Migration, Equality & Racism. 44 Opinions*. Brussels: VUBPRESS.

te Braak P., Minnen J., Glorieux I., Surkyn J. & Janssens R. (2019). *Bruxodus-survey*. Technisch rapport. Brussel: VUB.

te Braak P., Verhoest P., Bauwens J., Minnen J. & Glorieux I. (202X). Cultural Perceptions as Drivers of Residential Mobility: A Resonance Analysis. *Social & Cultural Geography* (in press).

te Braak P., Verhoest P., Janssens R., Surkyn J. & Glorieux I. (202X). *Waarom verlaten mensen Brussel (of blijven ze)? Een survey naar de verhuismotieven van Brusselaars*, In: *Brussels Studies* (in press).

Verhoest P., Bauwens J. & te Braak, P. (2020). One city, different views: an analysis of cultural schemes on Brussels as a living environment, In: *Urban Research & Practice*, DOI: 10.1080/17535069.2020.1790642

Verhoest P., Bauwens J. & te Braak, P. (2020). *One city, different views: an analysis of cultural schemes on Brussels as a living environment*, Brussel: VUB.

L'auteur et le projet

Analyse démographique :

Surkyn Johan
VUB: Interface Demography
Johan.Surkyn@vub.be

Analyse étude Delphi et enquête sur les motifs de déménagement :

Te Braak Petrus
VUB: TOR
Petrus.Te.Braak@vub.be

Recherche documentaire et analyse de politique :

Janssens Rudi
VUB: BRIO
Rudi.Janssens@vub.be